

CONFERENCE SUR LE TROC

Au début du néolithique, il y a 11 000 ans, les premiers hommes ne vivaient que de chasse, de pêche et de cueillette et on parle de la période d'auto satisfaction. Les siècles passent, les hommes se regroupent en tribus. Ils polissent le granit pour faire des armes et des outils. Vers le 9^e millénaire avant l'ère chrétienne en Mésopotamie, les humains abandonnent progressivement la chasse et la cueillette pour se lancer dans l'agriculture et l'élevage. Les tribus ont commencé à se développer et l'activité économique à s'intensifier. Il s'ensuit ainsi une division du travail ou chaque tribu se spécialise dans un domaine défini. Ainsi la période d'auto satisfaction prend fin et les humains ont commencé à produire bien plus que le nécessaire pour se nourrir eux même. Plutôt que de laisser l'excédent de nourriture pourrir, ils l'échangent par le troc contre toute autre chose : Prenons quelques exemples : 1kg de blé s'échange contre un vase, un mouton contre une hache, du blé contre une journée de travail au champ.

A partir de là est né l'économie de troc. Cette économie consiste à échanger des denrées et des marchandises contre d'autres denrées et autres marchandises de même valeur. Lorsque le cultivateur souhaite avoir de la viande, il échange avec l'éleveur des céréales contre une vache.

Le troc jalonne notre histoire proche et lointaine. Il a longtemps été le seul moyen d'échange entre les gens, entre les régions et entre nos îles, Il s'est progressivement affiné en prenant des objets ou des animaux comme pièces d'échanges. Les échanges ont évolué peu à peu. Comme il est parfois difficile de transporter des animaux,

ils utilisent et échangent des objets plus petits comme des graines, des perles, du sel. Parmi les nombreux objets qui servaient des monnaies d'échange l'un de plus utilisés était le cauri. Ce petit coquillage est devenu un moyen paiement à partir de 1300 avant J-C. On pourrait par exemple, obtenir une vache contre une poignée de cauris, de morceau d'or ou d'argent, ou encore des bijoux en métal ont aussi servi de monnaies. Leur valeur correspondait au poids du métal. A l'antiquité les hommes utilisaient des objets rares dotés d'une certaine valeur, facilement transposable. L'unité de valeurs fixée entre les différents objets usuels était généralement la tête de bétail (le plus souvent le bœuf). Aux premiers temps du monde antique grec ou romain, on échangeait des bœufs à la fois comme nourriture et comme force de travail. Le mot pécuniaire utilisé actuellement en français vient du mot latin pecus, le bétail.

La diversité des formes du troc

Les formes de troc varient selon la nature des biens échangés, le nombre de participants et le déroulement temporel de l'échange. Les biens échangés d'un troc peuvent être matériels, par exemple, des terres, ou encore non matérielles, comme des services, des savoirs ou même des symboles comme l'est devenue la monnaie. Ces biens sont **divisibles** lorsqu'il est possible de les partager, ou indivisibles, comme l'est un billet de banque. Lorsqu'un **étalon de mesure** permet d'évaluer la quantité d'un bien divisible, ces biens sont **mesurables**.

Le troc est **bilatéral** lorsqu'il a lieu entre deux participants, ou **non-bilatéral** entre au moins trois participants. Les cessions de propriétaires qui réalisent

l'échange peuvent être **immédiates**, ou **différés** selon des conditions dépendant d'événements futurs.

Le problème du troc c'est qu'il implique l'échange des choses équivalentes. Said est bouvier et Ali est cultivateur de riz. Pour offrir un grand repas à l'occasion d'un rituel agraire, il a tué un bœuf et répartit les pièces de viande dites « nommées » c'est-à-dire les plus prestigieuses entre les 11 membres de son cercle coutumier de partage. Le bœuf compte non pas 11 pièces de viande « nommée » mais 12ⁱ. Said propose à Ali en échange de la 12^e pièce de viande « nommée » [le cou du bœuf] un *mpichi*ⁱⁱ de *pady* soit 5kg. L'échange semble équitable. Toutes les conditions d'un troc sont réunies.

A l'époque où la société est organisée en petits villages, les gens se connaissent bien car ils partagent leur vie quotidienne et ils ont tous quelque chose de différent à offrir à la communauté.

Dans le village de Nvuni ya Funga, l'organisation de la cérémonie propitiatoire du *djanyo-la-mwaha*ⁱⁱⁱ pour protéger le village contre les épidémies et les catastrophes naturelles, échoie cette année solaire Nowruz^{iv} à Msahazi. Said, le bouvier offre un taureau castré (*mfulwambé*^v) à Msahazi le cultivateur de riz en échange de 12 igozi de *pady* soit 960 kg payables en 6 mois. Le contrat est conclu et le problème posé par le troc direct est donc résolu car dans un tel système tout le monde se connaît et fait confiance à tout le monde. C'est bien le mot clé, la confiance. L'enregistrement des échanges se fait oralement. On officialise la transaction devant des témoins qui en gardent les termes en mémoire. Ces témoins sont généralement des hommes importants de la communauté dans laquelle l'échange s'effectue : anciens de village, chefs spirituels, chefs de

famille. On peut leur faire confiance et leur autorité leur permet d'assurer le respect du contrat. Néanmoins, la mémoire humaine n'est ni infinie ni infaillible, il arrive que le contrat soit oublié ou modifié avant le paiement complet de la dette.

Lorsque les sociétés s'organisent en structures plus importantes qu'une simple tribu, un problème commence à se poser. Dans une grande cité on connaît son voisin mais on ne connaît pas forcément tout le monde d'un bout à l'autre de la cité. Du coup, la confiance n'est plus là. On ne peut pas compter les dettes dans sa tête, il faut trouver un moyen de conserver une trace des termes du contrat donc l'enregistrer quelque part. On compte les stocks et les dettes. Comme on n'a plus confiance à celui que l'on croise et qu'on ne connaît pas, on doit porter notre confiance dans des écrits. Ce n'est pas pour rien que les premiers écrits connus dans l'histoire de l'humanité sont principalement des documents comptables. Il y a 6 000 ans une solution apparaît dans les premiers cités-Etats qui émergent en Mésopotamie. On utilise d'abord des boules d'argiles pour enregistrer les stocks d'animaux et de nourritures. Puis des pictogrammes sur des tablettes d'argile ont permis d'enregistrer le contrat. C'est par ce système des échanges, l'enregistrement par oral devant témoins ou par écrit que les humains ont inventé la dette.

Lorsque Said échange son taureau castré contre le paiement de pady étalé sur plusieurs mois, il devient créancier. Ali qui doit envoyer deux *igozi* soit 160 kg de pady à jusqu'à ce que l'intégralité de la dette soit remboursée c'est-à-dire pendant 6 mois devient débiter. L'écriture cristallise la confiance entre les humains. Elle

est déterminante dans ce mode d'échange. En effet le créancier doit être confiant dans le fait qu'on lui remboursera sa dette dans son intégralité. Sinon il ne prête pas.

Cette confiance à l'échange est liée à deux choses :

1^{er} l'assurance que les termes du contrat ne seront pas perdus ni modifiés, c'est-à-dire que les tablettes ni les souvenirs des témoins ne seront ni détruits ni modifiés.

2^e l'assurance que le système de la dette peut contraindre le débiter à payer s'il ne le fait pas de lui-même.

Toutefois malgré ce progrès, l'économie du troc va se heurter à d'autres difficultés que l'on peut résumer sous quatre points : le temps de la recherche, le transport, la double coïncidence des besoins, la comparabilité et la compatibilité des marchandises.

Le temps de la recherche parce qu'il faut tout simplement trouver une personne qui détient d'abord ce que Msahazi le cultivateur veut échanger et c'est en contenu contre contenu. Imaginons que le *produit* que Msahazi veut échanger est *périssable*, il risque de le perdre s'il ne trouve pas quelqu'un avec qui l'échange avant la date limite de détérioration.

Au niveau du transport par exemple si Said, l'éleveur doit transporter ou voyager avec des vaches ou si à chaque fois qu'il a besoin d'un bien utile pour la vie quotidienne, il apporte un mouton comme moyen de paiement ou tout autre bien qui n'est pas commode à transporter, il est alors confronté au problème de la double coïncidence des besoins. Si la personne avec laquelle Said, l'éleveur veut changer n'accepte pas le mouton ou

ne détient pas le riz que le riz que Said cherche à échanger contre son mouton, le troc n'est pas réalisable. C'est cela *la double coïncidence* des besoins. Il y a aussi le problème de la comparabilité et de la compatibilité.

Si le cultivateur de riz accepte l'échange, combien des moutons il faudra lui donner pour combien de kilos de riz ou bien faut-il couper le mouton en morceaux. Autant des problèmes liés à la comparabilité d'abord autant qu'à la compatibilité des marchandises. Il y a aussi un point qu'il convient de souligner, c'est le système des prix. C'est très compliqué de dire que 2 kilos de riz est égal à 500g de mil qui est égal à 2 poissons et un poisson que l'on pourrait échanger contre 4 mangues et maintenant il faudra déterminer l'équivalent d'une mangue dans un autre bien.

DES MONNAIES MARCHANDISES

Malgré cette évolution dans l'économie du troc, deux problèmes majeurs subsistent, le système des écritures comptables étant basé sur la confiance, il fonctionne très bien quand les deux acteurs des échanges peuvent se référer à une autorité commune, celle de leur village, de leur région ou de leur pays pour enregistrer les dettes et en assurer le paiement.

Comment faire pour échanger à l'étranger ? Celui ou celle qui veut échanger avec un marchand étranger doit trouver :

1^e un moyen de s'assurer que sa dette sera remboursée. Or, il est impossible de trouver des témoins sur lesquels les deux acteurs auront confiance puisqu'ils ne sont pas soumis à une autorité commune.

2^e le troc est toujours un exercice difficile, en effet on ne peut pas échanger n'importe quel produit avec n'importe qui. Il est nécessaire que chacune de deux parties aie envie d'acheter ce que l'autre propose. Si un marché de troc se limite, comme sur un marché classique, à des relations bilatérales, la coïncidence offre-demande est peu probable car on a peu de chance de trouver un partenaire qui accepte ce qu'on fournit et propose en même temps ce qu'on demande.

A ces deux problèmes une solution s'impose spontanément sur, l'utilisation des **monnaies marchandises**. Le principe est simple, Omar doit trouver une personne qui, non seulement propose ce qu'il cherche mais aussi cherche ce que Omar propose. Sans quoi elle n'a pas intérêt à l'échange. Son offre doit correspondre à la demande de Msahazi mais l'offre de Msahazi doit correspondre à la demande d'Omar.

Echanges d'objets, de récoltes, d'outils, de denrées et même d'esclaves ont traversé l'histoire et les continents. Mais pour améliorer et faciliter le troc, l'homme a rapidement utilisé des objets ou des animaux reconnus par tous comme pièces d'échange : c'est la "monnaie primitive". Ces objets sont acceptés comme paiement soit parce que leur utilité leur donne de la valeur soit parce que leur rareté provoque la convoitise. La "monnaie utile" fut surtout de la nourriture conservable (riz, thé, céréales) ou des moyens de travail (bétail, outils).

Mais si Aboudou possède un produit que tout le monde veut, son offre correspond à la demande de tout le monde. Il lui suffit de trouver quelqu'un qui offre ce que Aboudou cherche et il ne lui reste qu'à négocier son prix ce qui facilite grandement les échanges. Or, ce genre de produit que tout le monde veut, il en existe beaucoup

qu'il soit spécifique à une culture ou largement répandu. Le **sel** concerne la nourriture, les métaux avec lesquels on fabrique les outils et des bijoux mais aussi les coquillages, les fèves de cacao, le tabac, etc... Toutes ces marchandises intrinsèques, c'est-à-dire qui ont une forte valeur en eux même, sont en fait des produits que tout le monde veut. Rapidement ils deviennent recherchés autant pour leur valeur intrinsèque que pour la facilité d'échange qu'ils permettent. Ils s'imposent donc progressivement en tant que monnaies de change. On les appelle aujourd'hui **les monnaies marchandises**. Une bonne marchandise doit avoir d'autres avantages, être facile à transporter, être assez rare pour servir de valeur assez stable, se conserver longtemps sans se détériorer et enfin être facilement divisible pour permettre l'échange contre des choses de valeurs différentes.

Reprenons l'exemple de Said l'éleveur. Mais cette fois dans un système où l'or s'est imposé comme monnaie marchandise. Il trouve un nouvel acheteur pour son taureau castré (*fulwambe*), Omar producteur de pady du pays voisin. Un taureau castré vaut 6 igozi soit 480 kg de pady, Mais Omar n'est pas disposé à livrer d'un pays à un autre 80 kg par mois pendant 6 mois. Et Said ne peut être sûr que son taureau sera payé en entier si Omar contracte une dette avec lui. En effet, si Omar décide de ne payer que le premier igozi soit 80 kg puis de déménager avec le taureau à l'autre bout du pays sans livrer les 5 igozi restants soit 400 kg de pady, Said ne peut faire appel à personne pour faire honorer son contrat puisqu'aucune autorité ni institution n'a autorité en même temps sur lui et sur Omar. Omar lui propose donc d'échanger le taureau contre un lingot de 300g d'or à livrer en une seule fois. Said s'empresse de conclure l'échange sachant qu'il pourra plus tard

échanger cet or contre n'importe quelle nourriture et c'est indéfiniment puisque son lingot ne se détériorera jamais. De plus cette solution lui permettra de ne pas s'encombrer d'un débuter qui pourra ne pas vouloir payer sa dette. Ainsi les monnaies marchandises sont des moyens efficaces d'échanger de la valeur de manière simplifiée et supprime en partie les besoins de créer la dette. Si l'utilisation des monnaies marchandises s'impose progressivement d'une manière spontanée dans une économie de troc, il est difficile de dater l'apparition. On a cependant de nombreux exemples anciens de leur utilisation : le thé sous forme des blocs de thé de différentes qualités est utilisé en tant que monnaies du 9^e au 20^e siècle en Extrême orient, les coquillages cauris, pesant différentes tailles et couleurs sont utilisés dans le Pacifique, en Extrême orient dans beaucoup des pays d'Afrique et c'est jusqu'au 20^e siècle. Dernier exemple les légionnaires romains recevaient une partie de leur solde en sel. C'est d'ailleurs de là que vient le mot salaire.

L'usage d'un seul médium d'échange réduit les échanges à des cycles bilatéraux, et ramène la concurrence au choix du meilleur prix. Ce médium est la monnaie. Le participant qui cède la monnaie est l'acheteur, celui qui la reçoit est le **vendeur**. C'est aujourd'hui la transaction économique dominante. La création d'un médium symbolique permet de réduire à des relations bilatérales acheteur-vendeur le problème complexe de recherche de cycles d'échange de valeurs réelles qui intègrent plus de deux acteurs économiques.

Les civilisations comorienne et swahilie sont un métissage d'Arabie et d'Afrique, elles ont pratiqué depuis la haute antiquité le commerce avec l'extrême Orient et la Chine. Les céladons (porcelaine chinoise) vert

jade furent échangés contre les écailles de tortue, les cornes de rhinocéros et l'ivoire. ... ils ornent encore aujourd'hui les ruines des mosquées de terre crue des vieux ports de Kilwa ou de Lamu (côte septentrionale du Kenya) et des vieux tombaux princiers des Comores.

Au XVI^{ème} siècle, lorsque les bateaux des explorateurs européens accostaient les terres comoriennes, ils proposaient de la verroterie contre des vivres frais.

i 1. le *shwambaya* (épaule avant), les suivants obtenaient par ordre décroissant, les morceaux suivants : 2. *mshia* (culotte), 3 *urando* (flanchet ou tendron), 4. *nryamovundza* (bas de la culotte), 5. *idari* (poitrine), 6. *mtsele* (filet), 7. *ntorat* (jarret), 8. (garrot), 9. *mdrwanyama* (côtes), 10. *kombe la shwambaya* (bas du collier), 11. *shia* (cuisse), 12. *dindi* (cou).

ii

MESURES DES GRAINES			Instruments de mesures
Mpishi		5kg	Itsawazi
Kurusi	1/2 de mpishi	2,5kg	«
Ibaba	1/4 de mpishi	1,250kg	Korwa
Trango	2 mpishi	10kg	Itsawazi
Msia	4 mpishi	20kg	«
Nkundza	8 mpishi	40kg	«
Igozi	16 mpishi	80kg	Mwaba
Fundiha	Contnu d'un mwaba		Mwabai
Patro	moitié d'un mwaba		
Nkatra	Contenu d'un 1/2 coque de noix de coco		Korwa
Uhusi ou djandza	Contenu d'une main		

iii Le *djanyo la mwaha* c'est le jour du partage de l'année solaire **Nowruz**. " comporte 5 périodes :

Première centaine 10 décades = 100 jours, djana la handa.
 Centaine intermédiaire 10 décades= 100 jours djana la hari.
 Dernière centaine 10 décades = 100 jours djana la raru.
 Centaine tronquée 6 décades= 60 jours idjana la koundrwé.
 Période de 5 jours « pandjilé » ⁽¹⁾

iv A l'heure où l'extrémisme violent cherche à détruire la diversité et les libertés, Nowruz est un rappel du pouvoir de la culture et du patrimoine pour construire des sociétés résilientes et durables.

- *Message de Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO à l'occasion de la Journée internationale de Nowruz*

La Journée Internationale Nowruz a été proclamée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, dans sa résolution A / RES / 64/253 de 2010, à l'initiative de plusieurs pays qui partagent cette fête (Afghanistan, Albanie, Azerbaïdjan, Ex-République yougoslave de Macédoine, Inde , Iran (République islamique d '), Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turquie et Turkménistan.

Inscrite en 2009 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en tant que tradition culturelle observée par de nombreux peuples, Nowruz est une fête ancestrale qui marque le premier jour du printemps et le renouveau de la nature. Il promeut des valeurs de paix et de solidarité entre les générations et au sein des familles ainsi que la réconciliation et le bon voisinage, contribuant ainsi à la diversité culturelle et à l'amitié entre les peuples et les différentes communautés.

v L'âge des bovins, Ndrabo ndraru, Mbe ya mayili, Mbbe ya matsanu, Mbe ya tsanu ya ntsawule, Mbe ya ntsawule, Nfulwa mbe.

DAMIR Ben Ali